

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau](#)[Item](#)[\[1554_TJI_Grou\]](#) 119 Je ne veux point mes fautes excuser

[1554_TJI_Grou] 119 Je ne veux point mes fautes excuser

Présentation générale du poème

Titre de la pièce La quatricsme Elegie du 2. livre des Amours d'Ovide, traduit par S. R.

Incipit non modernisé Je ne veux point mes fautes excuser

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons

Ce document est une variation de :

[\[1568c_TJI_Bon\]](#) 159 Je ne veux point mes fautes excuser

Collection Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier

Ce document est une variation de :

[\[1599_TJI_Coust\]](#) 011 Je ne veux point mes fautes excuser

Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise

Ce document est une variation de :

[\[1556c_TJI_Denise\]](#) 115 Je ne veux point mes fautes excuser

Collection Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau

Ce document est une variation de :

[\[1550_Tradlatfr_Grou\]](#) 121 Je ne veux point pour mes fautes excuser

Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort

[\[1554_Par_Gort\]](#) 118 Je ne veulx point mes fautes excuser est une variation de ce document

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<http://id.lib.harvard.edu/alma/990072143900203941/catalog>

Type de numérisationNumérisation totale

Transcription du poème

Texte

Je ne veux point mes fautes excuser
Ny de deffense, en me couvrant, user :
Je les confesse à qui me les demande,
Et toutefois de rien je ne m'amande.
{E7r}Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
J'y suis recheu & l'ay recommencé.
Je hay celà, que fuyr je ne puis
J'ayme celà dequoy fasché je suis.
Las ! qu'il ennuye une charge porter
Qu'on voudroit bien, si l'on pouvoit, oster
Force me fault, & n'ay plus le pouvoir
De me regir, comme soulois avoir
Et commø en l'eau un navirø agité,
Tout ainsi suis en amour tourmenté.
Et si n'y a aucune belle face,
Grace ou maintien, qui amoureux me face,
Il y a bien des causes plus de mile,
Qui en amours tiennent mon cueur servile : fagit
Car s'il avient que de ses simples yeux
L'une me jettø un regard gracieux,
J'en suis surpris, & sa grace modeste
Est en mon cueur unø embusche moleste.
Si c'est unø autre afaitée & lubrique,
Je trouve bon son maintien non rustique
Et oserois contre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans un lict la tenir.
S'ellø est fascheuse ainsi que les Sabines
Tenant rigueurs trop plus que feminines,
Il m'est avis que son dur reculer,
Est un vouloir souz un dessimuler :
S'ellø est sçavantø, un si excellent bien
{E7v}Ravit mon cueur : Et s'elle ne sçait rien,
Quand je regarde à sa simplicité,
Je suis aussi à l'aymer incité.
S'aucune dit, selon sa fantasie,
Quand à parler du fait de poësie

Calymacus jadis tant bien sçavant,
 Aupres de moy sembler dur escrivant,
 Si tost qu'a ellø agreable me sens
 Elle me plaist & à l'aymer consens.
 L'autre dit mal de mes vers & de moy
 Mais quand ainsi blasmé d'elle me voy,
 Dedans mon cueur s'allumø ardant desir,
 Pour me venger d'avec elle gesir.
 Si je la voy marcher mignonnement,
 A elle suis, s'elle va rudement
 Je dy que mieux elle pourra marcher,
 Si elle veult des hommes s'aprocher
 Et si quelqu'unø à la voix douce & bonne
 Qui maints doux champs facilement entonne,
 Je voudrois, lors que si bien elle chante.
 Prendre un baiser de sa bouche acordante.
 S'unø autre fait resonner mainte corde
 D'instrumens doux, que sa main blanche acorde
 Qui est celuy, qui n'ayme honore & prise
 Si belle main plaisante & bien aprise
 L'autre me plaist par grace coustumiere
 Branslant le bras de tresbonne maniere,
 {E8r}Et quand par art son corps elle remuë,
 Ma pensée est à l'aymer toutø esmeuë.
 Et sans parler de moy ny mon pouvoir,
 Que toute chose à aymer peult mouvoir,
 Hyppolytus mesme chastø & pudique
 En deviendroit un Priapus lubrique.
 Quand j'en voy unø ayant le corps fort long
 Je la compare aux grans dames adoncq
 Du temps passé, & plus la priseroit
 Qui estenduë en un lit la verroit.
 Et l'autre courte est à mon gré jolye
 Dont suis espris, & chacune me lye
 Car au plaisir, que tant j'aymø & desire
 La longue est bonne & la courte n'est pire,
 Si elle n'est de joyaux décorée
 Assez soudain je l'en auray parée.
 Si ellø est brave il la fait tresbon voir,
 Car en celà l'on cognoist son avoir.
 Amoureux suis de la blanche au cler taint,
 Et de la rousse aussi bien suis ataint.
 Je l'ayme aussi quand je voy l'autre brune :
 Car au deduit la couleur m'est toutø une.
 Si de son chef, aussi blanc commø yvoire,
 Pendre je voy la cheveleure noire,
 Que m'en chault il ? bien fut trouvée belle
 Léda jadis, qui toutefois fut telle.
 S'elle l'a jaunø aussi bien je la veux,
 {E8v}Aurora plaist & ses dorez cheveux,
 Brief on ne peult aucune histoire dire

Qui ne se puisse à mon propos induire.
Mon jeune cueur la jeune dame suy
La plus aagée aussi mon cueur poursuyt
Si ceste là me plaist pour sa beauté
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée,
Si une foy s'est oferte à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

Emplacement du poème

Rang dans le recueil n° 119

Section au sein de laquelle le poème prend place Elegies.

Foliotation E6v, E7r, E7v, E8r, E8v

Présentation typo-iconographique Pas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Le Theſor

Que Iupiter (qui au ciel tout diſpoſe)
Iuges à faitz tresbons de toute choſe,
Rhadamantus & Minos iuſtꝝ & droit,
Iugez du tout: car en vn ſeul endroit
Doute ie fais d'exceſſif vous ſembler
D'auoir voulu trop d'argent aſſembler.
Et toy, paſſant, en vertu ſeule eſpere
Si tu es ſagꝝ, elle ſeule proſpere,
De tout bon heur guerdonne ſes ſeruans:
Mais la Fortunꝝ abuſe tous viuans,
Et rien du tout ne tire de ſes mains,
Que ſonges faux pour malheureux humains,

Fin des Complaintes.

ELEGIES.

*La quatrieſme Elegie du 2. liure des Amours
d'Onide, Traduit par S. R.*



E ne veux point mes fautes ex-
cuſer
Ny de deffenſꝝ, en me couurât,
vſer:
Ie les confeſſꝝ à qui me les de-
mande,
Et toutefois de rien ie ne m'amande.

Car

Des ioyeuses inuentions.

Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
I'y suis recheu & l'ay recommencé.
Je hay celà, que fuyr ie ne puis
I'ayme celà dequoy fasché ie suis.
Las! qu'il ennuye vne charge porter
Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit, oster
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir
Et commē en l'eau vn nauirē agité,
Tout ainsi suis en amour tourmenté.
Et si n'y a aucune belle face,
Gracē ou maintien, qui amoureux me face,
Il ya bien des causes plus de mile,
Qui en amours tiennent mon cueur seruire:
Car s'il auient que de ses simples yeux
L'une me iettē vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace modeste
Est en mon cueur vnē embusche moleste.
Si c'est vnē autrē afaitē & lubrique,
Je trouue bon son maintien non rustique
Et oserois contre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn liēt la tenir.
S'ellē est fascheusē ainsi que les Sabines
Tenant rigueurs trop plus que feminines,
Il m'est auis que son dur reculer,
Est vn vouloir souz vn dessimuler:
S'ellē est sçauantē, vn si excellent bien

Rauir

Le Theſor

Rauit mon cuer: Et s'elle ne ſçait rien,
Quand ie regardꝫ à ſa ſimplicité,
Ie ſuis auſſi à l'aymer incité.
S'aucune dit, ſelon ſa fantaſie,
Quand à parler du fait de poëſie
Calymacus iadis tant bien ſçauant,
Aupres de moy ſembler dur eſcriuant,
Si toſt qu'a ellꝫ agreable me ſens
Elle me plaift & à l'aymer conſens.
L'autre dit mal de mes vers & de moy.
Mais quand ainſi blaſmé d'elle me voy,
Dedans mon cuer s'allumꝫ ardant deſir,
Pour me venger d'auec elle geſir.
Si ie la voy marcher mignonnement,
A elle ſuis, s'elle va rudement
Ie dy que mieux elle pourra marcher,
Si elle veut des hommes ſ'aprocher
Et ſi quelqu'vnꝫ à la voix douce & bonne
Qui maints doux champs facilement entône,
Ie voudrois, lors que ſi bien elle chante,
Prendrꝫ vn baiſer de ſa bouchꝫ acordante.
S'vnꝫ autre fait reſonner mainte corde
D'inſtrumés doux, que ſa main blâche acorde
Qui eſt celui, qui n'ayme honorrꝫ & priſe
Si belle main plaifantꝫ & bien a priſe
L'autre me plaift par grace couſtumiere
Branſlant le bras de tresbonne maniere,
Et quand

Des ioyeuses inuentions.

Et quand par art son corps elle remuë,
Ma pensée est à l'aymer toutz esineuë.
Et sans parler de moy ny mon pouuoir,
Que toute chose à aymer peult mouuoir,
Hyppolytus mesme chastz & pudique
En deuiendroit vn Priapus lubrique.
Quand i'en voy vnz ayant le corps fort long
Ie la comparz aux grans dames adoncq
Du temps passé, & plus la priferoit
Qui estendue en vn lit la verroit.
Et l'autre courtz est à mon gré iolye
Dont suis espris, & chacune me lye
Car au plaisir, que tant i'aymz & desire
La longuë est bonne & la courtte n'est pire,
Si elle n'est de ioyaux decorée
Assez soudain ie l'en auray parée.
Si ellz est brauë il la fait tresbon voir,
Car en celà lon cognoist son auoir.
Amoureux suis de la blanchz au cler taint,
Et de la rouffz aussi bien suis ataint.
Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune:
Car au deduit la couleur m'est toutz vne.
Si de son chef, aussi blanc commz yuoire,
Pendre ie voy la cheueleure noire,
Que m'en chault ilz bien fut trouuée belle
Léda iadis, qui toute fois fut telle.
S'elle la iaunz aussi bien ie la veux,

Aurora

Le Thesor

Aurora plaist & ses dorez cheueux,
Brief on ne peult aucunz histoire dire
Qui ne se puissz à mon propos induire.
Mon ieune cueur la ieune dame suyt
La plus aagéz aussi mon cueur poursuyt
Si ceste là me plaist pour sa beauté
L'autre me plaist pour sa grand' loyauté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée,
Si vne foys s'est ofertz à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

*La 4. Elegie du 3. liure des amours du mes-
me Ovide, mise en François, par G. C.*



O Dur mary en ayant imposée
Songneuse gardz à ta ieune espousée.
Tu ne